

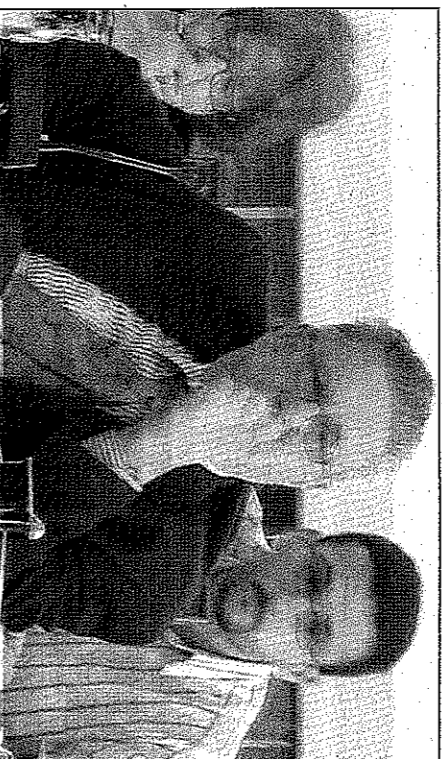
Et maintenant... les élections

POLITIQUE. Tous les regards se portent sur les municipales de mars 2008. Les résultats du scrutin sont riches en enseignement. Si la plupart des maires, notamment à droite, peuvent espérer conforter leurs positions, quelques incertitudes demeurent.

A Clichy, Gilles Catoire rêve d'être réélu dès le premier tour

ON L'ÉDIFIE, utilisé par le pouvoir. Or, dimanche soir, Gilles Catoire, le maire socialiste de Clichy, est sorti ragaille à l'issue du second tour des élections législatives. « Je n'ai jamais réalisé un score aussi bon », se félicitait-il hier. Sur la 5^e circonscription (Clichy-Levallois), le candidat PS a rassemblé 44,7 % sur son nom face au député sortant, l'UMP Patrick Balkany. Et c'est sur sa ville, qui compte près de 10 000 électeurs de moins qu'à Levallois, qu'il réalise une véritable poussée, en ralliant plus de 60 % des suffrages. Autre surprise : c'est dans les quartiers les plus bourgeois, notamment dans le secteur emblématique des très chics allées Léon-Gambetta, que le maire de Clichy réalise ses meilleurs scores. Il a bénéficié du vote bobo et de celui des classes moyennes. « L'électorat a changé entre le premier et le deuxième tour. L'électorat bourgeois a sanctionné Patrick Balkany », analyse Gilles Catoire.

Mais ces résultats n'ont en rien entamé la combativité du maire UMP de la ville voisine de Levallois, réélu député avec plus de 55 % des voix, et qui ne cache pas ses visées sur Clichy. « Le travail de reconquête de Cl-



Ragailardi par son score au second tour des législatives, Gilles Catoire (au centre) songe aux municipales 2008. (L.P.)

chy continue », a-t-il annoncé sans attendre dimanche soir. L'entreprise s'annonce pourtant difficile. Marie-Claire Restoux, suppléante de Balkany, devrait devenir la candidate de l'UMP pour Clichy.

Mais la judokate ne fait pas l'unanimité chez les militants. Sa tâche serait encore compliquée par les candidatures annoncées de deux conseillers municipaux, le désormais dissident René Muzreau, et le MoDem Stéphane Cochlepaïn.

CHRISTINE HENRY

Baguet bien placé pour la mairie de Boulogne ?

PARRIRA, panira pas ? Pierre-Christophe Baguet, réélu député dès le premier tour avec près de 60 % des voix dans la 9^e circonscription, se lancera-t-il dans la course à la mairie de Boulogne en mars ? Même si l'intéressé se refuse à toute déclaration en ce sens pour l'instant, l'idée le dérange sans aucun doute. Alors que certains de ses « amis » l'annonçaient fini il y a encore quelques mois, après qu'il eut été le premier élu UDF à avoir fait son « coming out » en ralliant la cause sarkozyste pendant la campagne de la présidentielle, le dé-

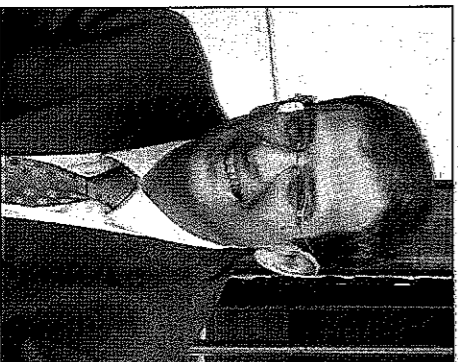
puté sortant, exclu par Bayrou, a finalement obtenu l'investiture UMP et du même coup, son siège à l'assemblée. Une réussite étonnante, d'autant qu'elle se confirme dans l'ensemble des quartiers de la ville.

Dans le quartier populaire du Pont-de-Sèvres, même, s'il n'arrive pas en tête, Pierre-Christophe Baguet affiche un très honorable 48 % des voix. Là où Nicolas Sarkozy n'obtenait péniblement qu'un petit 27 % à la présidentielle. À l'opposé, dans le Boulogne très bourgeois du parc des Princes, le député sortant

caracole en tête avec 75 % des suffrages. Le résultat sans aucun doute d'une implication sur le plan local qui place donc le député finalement réélu en bonne position dans la course aux municipales. Reste que s'il l'eût décidé de se lancer dans l'aventure, il trouverait sur son chemin l'ancien maire, Jean-Pierre Fourcade, bien décidé à lui barrer la route en soutenant son dauphin, Pierre-Mathieu Duhamel aux commandes de la ville depuis quelques mois. Une éventualité qui le fera sans doute réfléchir. **M.F.**

L'UMP juge Clamart « prenable »

SUR LA 12^e circonscription (Clamart, Châtillon, Fontenay et Le Plessis-Robinson), la droite continue au fil de scrutins à reprendre du terrain. Notamment à Clamart où, dès le premier tour des législatives, le candidat de l'UMP, Philippe Permezec, par ailleurs maire du Plessis-Robinson, a imposé son rythme : 27 bureaux sur 33 lui étaient acquis. Et la démobilisation de l'électorat de droite au deuxième tour n'aura eu quasiment aucun effet sur cette ancienne ville UDF gagnée par les socialistes en 2001. Les multiples soutiens du PS en direction de Philippe Kaltenbach, le maire de Clamart candidat à la députation, n'y ont pas changé grand-chose : au second tour, 20 bureaux ont persisté à affi-



Philippe Kaltenbach, maire de Clamart. (L.P.)

cher pavillon bleu. Ce virage à droite a commencé lors de la présidentielle. La ville a voté Sarkozy. « On a perdu Clamart à cause de dissensions internes au parti mais on a réglé le problème », lâche Philippe Permezec qui, dès mois durant, songeait à se présenter sur cette commune. Finalement, c'est son jeune directeur de cabinet, Didier Berger, 27 ans qui devrait se lancer dans la bataille. « Clamart est prenable, lâche encore sans sourcilier le député fraîchement réélu. C'est la seule ville où un élu est battu dans sa ville... En plus, on lui a mis 3 037 voix dans la vue. » Philippe Kaltenbach a un peu moins de neuf mois pour monter qu'une élection municipale n'est pas une législative.

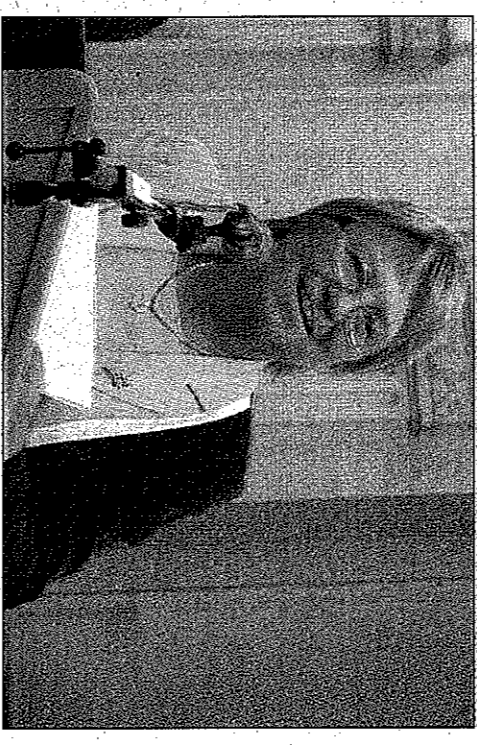
Nicole Gouéta menacée à Colombes

A COLOMBES, les élections se suivent et se ressemblent : depuis six ans, la gauche devance l'UMP dans cet ancien fief communiste passé dans l'escarcelle de la droite en 2001.

Ces élections législatives n'auront pas dérogé à la règle. Dimanche soir, la gauche a enregistré une avance de 1 281 voix sur l'ensemble de la ville partagée entre deux circonscriptions (la 1^{re} et la 2^e).

Avec toutefois un résultat contrasté : le candidat PCF de la première circonscription totalise sur le nord de Colombes, plus populaire, 2 331 voix de mieux que son adversaire UMP, Véronique Vignon, tandis que Manuel Asschilman, le député sortant UMP sur la deuxième circonscription devance de 1 040 voix la socialiste, Michèle Etcheberry, dans le sud pavillonnaire de Colombes.

Forcés et faiblesses des deux camps sont pointées. Au vu de ces calculs arithmétiques, la maire UMP de Colombes pourrait être menacée aux prochaines municipales. L'alerte a déjà été donnée lors de la présidentielle. Ségolène Royal a remporté 3 000 voix de plus que Nicolas Sarkozy. Et ce n'est sans doute pas un hasard si Nicole Gouéta, maire de Colombes, a hérité d'une vice-présidence au conseil général pour renforcer son poids politique. « C'était un vote anti-Sarkozy, temporaire. Pour les municipales, les électeurs votent pour un candidat plus que pour un parti. » Il n'empêche ! Le duel s'annonce difficile avec la gauche. Philippe Sarre, conseiller général PS et Maurice Lobry, conseiller régional par ailleurs secrétaire de la section PS, ont déjà annoncé leur candidature. **CHRISTINE HENRY**



Nicole Gouéta, maire de Colombes. (L.P./G.B.)

Les socialistes grignotent du terrain sur Asnières

MANUEL AESCHLIMANN, le député-maire (UMP) d'Asnières réélu dès le premier tour avec 56,2 % des voix, ne tremble pas vraiment sur ses bases. Mais les socialistes peuvent trouver des motifs de satisfaction dans cette élection législative. Le PS progresse de 9 % sur cette commune par rapport à 2002. La candidate Michèle Etcheberry et Sébastien Pietrasanta, son suppléant, conseiller municipal d'Asnières, recueillent 43,40 % des suffrages sur la ville. Même si les deux scrutins sont difficilement comparables, le candidat PS aux dernières municipales de 2001 avait péniblement atteint 28 %. « On a mis le pa-

quet sur les abstentionnistes des quartiers nord, explique Sébastien Pietrasanta. Au second tour, on est majoritaires sur un quart des bureaux de la ville, surtout dans les quartiers nord. » Lors de ce deuxième tour, ce sont effectivement les quartiers nord qui ont porté les socialistes (60 % des voix aux Moutinoux, bureau Poincaré) mais ils réussissent aussi à se maintenir dans le centre-ville (bureau école Fontaine) où ils réalisent un score « inespéré » selon eux de 42,8 %. « C'est porteur d'espoir et on a déjà mis le cap sur 2008 pour les municipales. La tête de liste sera désignée par les militants. » **MARISA FAION**

Dovedjian recueille 51,96 % des voix à Châtenay

■ Si Patrick Dovedjian frôle bien les 55 % de suffrages exprimés sur la 13^e circonscription (Antony, Boulog-la-Reine, Châtenay, Sceaux), le député UMP arrive en revanche en tête sur Châtenay

avec près de 52 % des voix, et non 60 % contrairement à ce que nous indiquions dans notre édition d'hier. Nous présentons nos excuses à nos lecteurs pour cette erreur.

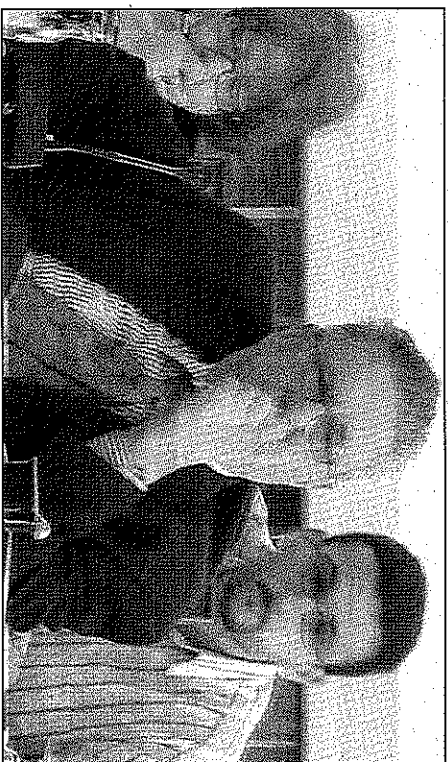
Et maintenant... les élections

POLITIQUE. Tous les regards se portent sur les municipales de mars 2008. Les résultats du scrutin sont riches en enseignement. Si la plupart des maires, notamment à droite, peuvent espérer conforter leurs positions, quelques incertitudes demeurent.

A Clichy, Gilles Catoire rêve d'être réélu dès le premier tour

ONLEDISAIT, utilisé par le soir. Or, dimanche soir, Gilles Catoire, le maire socialiste de Clichy, est sorti ragailardi à l'issue du second tour des élections législatives. « Je n'ai jamais réalisé un score aussi bon », se félicitait-il hier. Sur la 5^e circonscription (Clichy-Levallois), le candidat PS a rassemblé 44,7 % sur son nom face au député sortant, l'UMP Patrick Balkany. Et c'est sur sa ville, qui compte près de 10 000 électeurs de moins qu'à Levallois, qu'il réalise une véritable poussée, en ralliant plus de 60 % des suffrages. Autre surprise : c'est dans les quartiers les plus bourgeois, notamment dans le secteur emblématique des très chics allées Léon-Gambetta, que le maire de Clichy réalise ses meilleurs scores. Il a bénéficié du vote bobo et de celui des classes moyennes. « L'électorat a changé entre le premier et le deuxième tour. L'électorat bourgeois a sanctionné Patrick Balkany », analyse Gilles Catoire.

Mais ces résultats n'ont en rien entamé la combativité du maire UMP de la ville voisine de Levallois, réélu député avec plus de 55 % des voix, et qui ne cache pas ses visées sur Clichy. « Le travail de reconquête de Clichy



Ragailardi par son score au second tour des législatives, Gilles Catoire (au centre) songe aux municipales 2008. (L.P.)

chly continue », a-t-il annoncé sans attendre dimanche soir. L'entrepris s'annonce pourtant difficile. Marie-Claire Restoux, suppléante de Balkany, devrait devenir la candidate de l'UMP pour Clichy.

Mais la judokate ne fait pas l'unanimité chez les militants. Sa tâche sera encore compliquée par les candidatures annoncées de deux conseillers municipaux, le désormais dissident Rémi Muzeanu, et le MoDem Stéphane Cochepean.

Didier Schuller, l'ex-conseiller général RPR condamné dans l'affaire des HLM des Hauts-de-Seine, pré-pare également son retour à Clichy. Il inaugurerait dès hier soir sa permanence en vue des municipales. Ajoutant à la cacophonie, Patrice Pinard, conseiller municipal UMP, envisagerait également de se présenter. Face à ces divisions qui secouent la droite, Gilles Catoire se prend à rêver d'une victoire dès le premier tour.

CHRISTINE HENRY

Nicole Gouéta menacée à Colombes

A COLOMBES, les élections se suivent et se ressemblent : depuis six ans, la gauche devance l'UMP dans cet ancien fief communiste passé dans l'escarcelle de la droite en 2001.

Ces élections législatives n'auront pas dérogé à la règle. Dimanche soir, la gauche a enregistré une avance de 1 281 voix sur l'ensemble de la ville partagée entre deux circonscriptions (la 1^{re} et la 2^e).

Avec toutefois un résultat contrasté : le candidat PCF de la première circonscription totalise sur le nord de Colombes, plus populaire, 2 331 voix de mieux que son adversaire UMP. Veronique Vignon, tandis que Manuel Aeschlimann, le député sortant UMP sur la deuxième circonscription, devance de 1 040 voix la socialiste, Michèle Etcheberry, dans le sud pavillonnaire de Colombes.

Forces et faiblesses des deux camps sont pointées.

Au vu de ces calculs arithmétiques, la maire UMP de Colombes pourrait être menacée aux prochaines municipales. L'attente a déjà été donnée lors de la présidentielle. Ségolène Royal a remporté 3 000 voix de plus que Nicolas Sarkozy. Et ce n'est sans doute pas un hasard si Nicole Gouéta, maire de Colombes, a hérité d'une vice-présidence au conseil général pour renforcer son poids politique. « C'était un vote anti-Sarkozy, tém-père-t-elle. Pour les municipales, les électeurs votent pour un candidat plus que pour un parti. » Il n'empêche ! Le duel s'annonce difficile avec la gauche. Philippe Sarre, conseiller général PS et Maurice Lobry, conseiller régional par ailleurs secrétaire de la section PS, ont déjà annoncé leur candidature.

CHRISTINE HENRY

